

Réservé aux abonnés

Pourquoi l'éducation bienveillante ne l'est pas toujours envers les parents

Par Ségolène Barbé
Publié il y a 8 heures



Particulièrement exigeants envers eux-mêmes, 92% des parents français estimeraient qu'il n'y a pas de plus grand succès dans la vie que d'être un bon parent. *Pixel-Shot/Adobe Stock.*

PSYCHOLOGIE - Ne pas crier, ne pas punir, coopérer avec son enfant... L'éducation positive a le vent en poupe. Mais elle manque de fondements théoriques... et est loin d'être une formule magique qui apporterait la paix au foyer!

«Tu y vois des mères te parler comme si tu étais la dernière des bouffonnes qui n'a rien compris à la vie et t'expliquer comment éduquer tes enfants sans crier, sans punir, sans fessée, sans t'énerver, sans chantage, sans sucre, sans dire «arrête»...» Intitulé «Le jour où la parentalité positive m'a gonflée», le post de la blogueuse Shivamama avait fait grand bruit en août 2017. Avec humour, cette jeune mère de trois enfants (en trois ans) résumait le ras-le-bol qui saisit parfois les parents, mais aussi les professionnels, devant les préceptes de la parentalité positive. Ils sont omniprésents depuis quelques années dans les rayons des librairies, les blogs (coolparentsmakehappykids.com, les-super-parents.com, mamanzen.com, famille-épanouie.fr...) ou les réseaux sociaux (plus de 60000 publications Instagram pour les hashtags «éducation bienveillante» ou «éducation positive»). Mais sont-ils vraiment à suivre sans nuance pour élever ses enfants ?

Coronavirus, ce qu'il faut savoir - Newsletter

Tous les jeudis

Actualités, conseils, décryptages : suivez les dernières évolutions sur le Covid-19 en France et dans le monde

S'INSCRIRE

➤ **LIRE LE DOSSIER : Nos conseils psychologie au quotidien** 🦋

Méthode éducative non-violente qui bannit les châtiments corporels mais aussi ceux psychologiquement humiliants (chantage, moquerie, privation, cris...), l'éducation bienveillante invite le parent à se mettre à la place de l'enfant pour mieux le comprendre, encourage la réparation et la coopération plutôt que la punition. «*Phénomène assez hétérogène sans réel fondement théorique, elle s'est surtout construite en opposition aux méthodes pédagogiques traditionnelles*», analyse Vincent Joly, psychologue et co-auteur du livre *Non coupables: sortir des injonctions de la parentalité positive* (avec Aude Sécheret, Larousse, 2019).

« **Le problème, c'est lorsque de soi-disant experts en parentalité autoproclamés proposent des recettes toutes faites dont ils assurent qu'elles vont facilement ramener la joie et l'harmonie au sein du foyer, comme s'il était possible d'éduquer un enfant comme on gère un projet au travail... »**

Vincent Joly, psychologue et co-auteur du livre «Non coupables: sortir des injonctions de la parentalité positive» (avec Aude Sécheret, Larousse, 2019).

Pour le psychologue, cette réflexion autour d'une manière d'éduquer plus empathique a des aspects positifs: elle peut par exemple donner des clés aux parents qui ont souffert d'une éducation trop rigide et qui ne souhaitent pas reproduire le même modèle avec leurs propres enfants. «*C'est précieux d'avoir accès à des conseils et à des réflexions dans ce domaine*», estime-t-il. Mais il faut regarder tout cela avec une certaine distance: «*Le problème, c'est lorsque de soi-disant experts en parentalité autoproclamés proposent des recettes toutes faites dont ils assurent qu'elles vont facilement ramener la joie et l'harmonie au sein du foyer, comme s'il était possible d'éduquer un enfant comme on gère un projet au travail...*»

Marchands de mirages

Chercher à exhiber des enfants parfaits, c'est aussi parfois pour les parents une quête narcissique, une manière de se rassurer sur leur «validité»... Particulièrement exigeants vis-à-vis d'eux-mêmes, 92% des parents français estiment ainsi qu'il n'y a pas de plus grand succès dans la vie que d'être un bon parent (enquête Ipsos pour Kinder, 2018). Mais apparaît alors le risque de se mettre trop la pression, de ne jamais se sentir à la hauteur... «*Beaucoup de parents me disent: «Je ne comprends pas, j'ai fait tout ce qui est inscrit dans le livre et ça ne fonctionne pas.» Ces marchands de mirages augmentent encore la culpabilité parentale*», assure le pédopsychiatre Patrick Ben Soussan, auteur de *Comment survivre à ses enfants - ce que la parentalité positive ne vous a pas dit* (Eres, 2019).

« **À un moment ou à un autre, on va être excédé par ses enfants, à côté de la plaque... Et c'est bien normal. La parentalité, c'est aussi un éloge de la faillite. Les enfants n'ont pas besoin de parents parfaits pour se construire, mais de parents humains, faillibles, «suffisamment bons».** »

Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre, auteur de «Comment survivre à ses enfants - ce que la parentalité positive ne vous a pas dit» (Eres, 2019).

«*Cette éducation est peut-être bienveillante envers les enfants mais elle ne l'est pas tellement envers les parents, et en particulier envers les mères, sur lesquelles on fait reposer toute la responsabilité du bon développement des enfants*», résume Vincent Joly, qui rappelle que le bien-être des enfants ne dépend pas seulement des choix éducatifs des parents mais aussi de l'école, de l'environnement culturel (publicités, écrans...), du niveau socioéconomique des familles ou encore du contexte sanitaire (pas facile de rester zen toute la journée avec ses enfants en plein confinement!)... «*À un moment ou à un autre, on va être excédé par ses enfants, à côté de la plaque... Et c'est bien normal*, assure Patrick Ben Soussan. *La parentalité, c'est aussi un éloge de la faillite. Les enfants n'ont pas besoin de parents parfaits pour se construire, mais de parents humains, faillibles, «suffisamment bons» - les «good enough parents» dont parlait le psychanalyste anglais Donald Winnicott.*»

➔ **À LIRE AUSSI : Ces parents qui regrettent d'avoir eu des enfants** 🦋

Reflet de la place prépondérante qu'occupe aujourd'hui l'enfant dans notre société, l'engouement pour la parentalité bienveillante a au moins le mérite, assure le pédopsychiatre, d'offrir aux parents un espace d'échange, une sorte «*d'agora de la parentalité qui leur permet de se sentir moins seuls, de s'autoriser à exprimer davantage leurs émotions*». L'éducation positive peut s'avérer bénéfique lorsqu'elle reste un outil parmi d'autres, non une formule magique. À vous d'y piocher ce qui vous intéresse... Sans oublier que le parent parfait n'existe pas (sauf sur Instagram).

La rédaction vous conseille

- ➔ **Ces parents à la recherche de l'enfant équilibré**
- ➔ **Violences entre enfants, pédocriminalité: l'inquiétude des magistrats pour mineurs** 🦋
- ➔ **«L'élève doit-il apprendre par lui-même ou doit-il être instruit ?»**
- ➔ **Covid-19 : la troisième dose vaccinale, mode d'emploi**